

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Nos délégués à la réunion
du Conseil Interparlemen-
taire

MM. Falih Rifki Atay, député d'Affyon, et Zeki Mesut, député, sont partis pour Nice, comme délégués du Kamutay à la réunion du conseil interparlementaire international, qui se tiendra le 9 courant en cette ville. M. Fazil Ahmet, qui donne des conférences à la Sorbonne, au sujet de la Turquie, les y rejoindra.

M. Celâl Bayar à Istanbul

M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, accompagné de MM. Mecdet Alkin, président du Türkofis, M. Servet, directeur des services des établissements commerciaux, est arrivé ce matin à Istanbul.

Une décision du Conseil
d'Etat

Le Conseil d'Etat amené à trancher ce différend, a décidé que les biens non meubles vendus par les Grecs ne sont pas soumis aux dispositions de la loi No. 2222 et que leur valeur peut être réglée en 20 versements.

Les ailes turques

Les nouveaux planeurs

On vient d'essayer avec succès trois d'entre les vingt planeurs commandés à la fabrique d'avions de Kayseri et qui sont destinés aux écoles «Türk Kusu», devant être créées dans le pays. Ces trois planeurs sont envoyés à Bursa.

La Ligue Aéronautique a déjà fait venir les matériaux de la tour de lancement pour parachutistes qui sera érigée à Ankara. On projetait de l'élever dans un coin du nouveau stade. Mais l'architecte s'y étant opposé, on lui réservera une place au parc de la jeunesse qui va être aménagé.

Victimes du devoir

Hier, des cérémonies se sont déroulées pour honorer la mémoire du commandant Ahmet, de son adjoint, le capitaine Hidayet, tous deux vétérans morts, il y a 9 ans, victimes du devoir, pendant qu'ils s'adonnaient à des travaux sur la morve. Des discours ont été prononcés en présence d'un nombreux auditoire. Leurs tombes ont été fleuries.

La réforme de la loi sur
la perception des impôts

Tenant compte des suggestions du spécialiste M. Pisard, pour éliminer certaines difficultés rencontrées dans l'application des dispositions de la loi relative à la perception des impôts sur les transactions, le Ministère des Finances prépare un projet de loi relatif aux modifications à introduire dans lesdites dispositions.

Notamment la base de l'impôt frappant les artisans étrangers qui viennent dans notre pays va être réduite de 50 à 10 pour cent.

L'impôt des transactions
sur les articles de parfumerie

Dans une circulaire qu'il adresse à ses services, le ministère des Finances explique que le mot «citoyen» employé dans la loi sur l'impôt des transactions ne s'étend pas seulement aux matières employées dans les lotions et les eaux de toilette, mais à toutes celles utilisées pour les articles de parfumerie.

En conséquence, et quels que soient le nombre de leurs employés et leurs autres particularités, les établissements s'occupant de la confection desdits articles sont soumis à l'impôt sur les transactions pour toutes les matières indiquées à l'article 857 du tarif douanier concernant les importations.

Nous publions tous les jours en 4ème
page sous notre rubrique

La presse turque
de ce matin

une analyse et de larges extraits des
articles de fond de tous nos confrères d'ou-
tre pont.

La France déclare que le memorandum allemand est "presque entièrement négatif", et tend
à opposer le système des pactes bilatéraux à celui de la sécurité collective

Les lettres prévues par l'accord des puissances locarniennes ont été échangées hier à Londres

Londres, 2 A. A. — Les ambassadeurs de France et de Belgique, MM. Corbin et de Marchienne, furent reçus séparément au Foreign Office, par M. Eden, qui leur remit deux documents importants.

Le premier de ces documents est la lettre rédigée selon le Livre Blanc prévoyant la garantie britannique de sécurité à la France et à la Belgique si la conciliation avec l'Allemagne dans la crise actuelle venait à échouer. Le fait que cette lettre fut remise aujourd'hui ne signifie pas que les obligations qui y sont prévues soient entrées en vigueur aujourd'hui même. Ce n'est qu'après consultations entre les gouvernements britannique, français et belge et si l'on constate que la conciliation échoua que lesdites obligations entreraient en vigueur. Une réunion des trois puissances locarniennes serait presque certainement nécessaire pour décider ce point si les efforts de trouver une base de négociations avec l'Allemagne ne réussissent pas.

Le second document est la lettre relative aux entretiens provisoires des états-majors entre la Grande-Bretagne, la France et la Belgique. Cette lettre a trait au cadre politique auquel la portée de ces entretiens doit se borner. L'ambassadeur de France part pour Paris demain matin pour discuter ces communications avec son gouvernement.

Légères modifications

Paris, 3 A. A. — Un porte-parole du Quai d'Orsay a déclaré que la lettre remise à M. Corbin par M. Eden subit de faibles modifications par rapport au texte arrêté le 19 mars.

La lettre d'envoi l'accompagnant précise la portée des conversations entre les états-majors.

Ces conversations ne comporteront aucune obligation politique nouvelle pour les participants et n'auront aucune répercussion sur l'organisation militaire.

Il ne faut pas refuser de causer,
dit la presse parisienne

Paris, 3 avril (Par Radio). — La presse parisienne d'hier soir commente unanimement la réponse du Reich.

M. Fernand de Brinon, dans l'«Informations», relève les lacunes. En premier lieu, il lui reproche de ne contenir rien de nouveau; ce sont les mêmes considérations et les mêmes exigences que l'on répète. En outre, M. Hitler écarte toute juridiction internationale qui existe, pour en créer de nouvelles. Mais qu'est-ce qui garantit que celles-ci se ront respectées? Ainsi, chaque ligne du memorandum allemand, où l'on voudrait trouver un apaisement, suscite une objection.

Le «Temps» retient surtout, de la réponse allemande, le refus de soumettre à l'arbitrage international le prétexte invoqué pour dénoncer le traité de Locarno et le fait qu'elle est muette sur la question des fortifications. Le Reich repousse donc l'essentiel des offres des puissances locarniennes et en renouvelant ses propositions d'accords bilatéraux, il continue d'ignorer la sécurité collective.

Mêmes préoccupations et même condamnation de la réponse allemande dans la presse de ce matin, avec, toutefois, une note de plus qui se retrouve dans plusieurs journaux, ainsi que nous allons le voir: la nécessité de ne «causer» avec Berlin de crainte de faire le jeu de Berlin par une intransigence inflexible.

L'«Ere Nouvelle», dresse mélancoliquement la liste de tout ce que M. Hitler a détruit: Versailles, Locarno, Genève, La Haye. Et qu'offre-t-il pour remplacer tout cela? Quel ordre nouveau? L'ordre allemand, qui permet à la nation la plus forte, la possibilité de réaliser toutes ses aspirations, qui désorganise l'Europe contre l'agresseur, qui permet à M. Hitler de dicter les conditions que l'Allemagne eut imposées au monde, il y a une vingtaine d'années, si elle avait été victorieuse.

C'est une idée analogue qu'exprime

des puissances intéressées. M. Corbin remit à M. Eden une lettre accusant réception et reprenant les termes de la lettre britannique disant que la garantie devient maintenant une assistance mutuelle réciproque.

L'opinion officielle
de la France

Paris, 3 A. A. — L'Agence Havas apprend que M. Flandin exposa à Sir Clerk ses premières impressions sur le memorandum allemand qu'il considère comme «presque entièrement négatif et tendant, dans son esprit comme dans sa méthode, à opposer le système des pactes bilatéraux à celui de l'assistance mutuelle collective et à ruiner les efforts de la S. D. N. pour l'organisation de la paix».

La discrimination entre
l'Est et l'Ouest

Les milieux autorisés déclarent que le Reich montra ouvertement son intention d'établir une discrimination entre ses frontières occidentales et orientales. Ils ajoutent que le Reich, une fois protégé contre une intervention franco-anglaise par les fortifications qu'il construisait en Rhénanie, cherchera à s'ouvrir des voies d'expansion en Europe Centrale et en Europe Orientale.

Les mêmes milieux insistent sur le fait que la France entend rester fidèle à la doctrine de la paix indivisible et de la sécurité collective sur laquelle elle basera son action dans le développement de la situation internationale.

Les entretiens
de M. von Ribbentrop

Londres, 3 A. A. — Les milieux de l'ambassade d'Allemagne déclarent que M. von Ribbentrop pourrait retourner à Berlin cet après-midi pour conférer avec M. Hitler. M. von Ribbentrop n'a pris aucune décision sur la durée de

son séjour à Londres.

M. von Ribbentrop eut hier soir un long entretien avec M. Van Sittart. Ils examinèrent certains aspects de la réponse allemande sur lesquels le gouvernement britannique désire des éclaircissements.

M. von Ribbentrop eut ensuite une longue conversation téléphonique avec M. Hitler.

La date de la réunion des
puissances locarniennes

Paris, 3 A. A. — On apprend de bonne source que MM. Flandin et Clerk, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, au cours de leur entretien d'hier, envisagèrent la date du 8 courant pour la réunion des puissances locarniennes, soit à Paris, soit à Bruxelles.

Le gouvernement britannique doit donner incessamment son avis à ce sujet.

L'impression en Italie

Rome, 3 A. A. — Les milieux politiques, commentant les contre-propositions de M. Hitler, déclarent que la partie constructive du document de - vrait être prise en considération et que certains éléments pourraient être utile-

ment discutés.

Les mêmes milieux s'abstiennent de commenter les critiques de M. Hitler sur l'attitude des puissances locarniennes lors des conversations de Londres.

La presse continue à ne manifester aucune réaction.

Paris, 3 A. A. — Les milieux autorisés de Rome déclarent que l'ambassadeur de France, M. de Chambrun, qui partit pour Paris, soit porteur des revendications italiennes: Suppression des sanctions, réhabilitation morale de l'Italie, etc. dont l'acceptation par la France serait la condition sine qua non d'une collaboration active de l'Italie à la politique européenne.

Un exposé de M. Eden

On annonce qu'aujourd'hui, à 11 h., M. Eden fera une déclaration à la Chambre des Communes, sur le memorandum allemand.

Quelques précisions intéressantes à la Chambre des Communes

Paris, 2 (Par Radio). — A l'heure habituelle fixée pour les «questions» au

gouvernement, M. Baldwin a eu à répondre à une série de demandes touchant les pourparlers d'états-majors. Le capitaine Peter Mac Donald, demandant: 1°) quels seront les représentants de la Grande-Bretagne aux conversations envisagées; 2°) si l'Italie y prendra part; 3°) la nature de ces pourparlers; 4°) s'il ne conviendrait pas de les ajourner en attendant le résultat des conversations engagées avec l'Allemagne.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

La date de la réunion des
puissances locarniennes

Paris, 3 A. A. — On apprend de bonne source que MM. Flandin et Clerk, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, au cours de leur entretien d'hier, envisagèrent la date du 8 courant pour la réunion des puissances locarniennes, soit à Paris, soit à Bruxelles.

Le gouvernement britannique doit donner incessamment son avis à ce sujet.

L'impression en Italie

Rome, 3 A. A. — Les milieux politiques, commentant les contre-propositions de M. Hitler, déclarent que la partie constructive du document de - vrait être prise en considération et que certains éléments pourraient être utile-

ment discutés.

Les mêmes milieux s'abstiennent de commenter les critiques de M. Hitler sur l'attitude des puissances locarniennes lors des conversations de Londres.

La presse continue à ne manifester aucune réaction.

Paris, 3 A. A. — Les milieux autorisés de Rome déclarent que l'ambassadeur de France, M. de Chambrun, qui partit pour Paris, soit porteur des revendications italiennes: Suppression des sanctions, réhabilitation morale de l'Italie, etc. dont l'acceptation par la France serait la condition sine qua non d'une collaboration active de l'Italie à la politique européenne.

Un exposé de M. Eden

On annonce qu'aujourd'hui, à 11 h., M. Eden fera une déclaration à la Chambre des Communes, sur le memorandum allemand.

Quelques précisions intéressantes à la Chambre des Communes

Paris, 2 (Par Radio). — A l'heure habituelle fixée pour les «questions» au

gouvernement, M. Baldwin a eu à répondre à une série de demandes touchant les pourparlers d'états-majors. Le capitaine Peter Mac Donald, demandant: 1°) quels seront les représentants de la Grande-Bretagne aux conversations envisagées; 2°) si l'Italie y prendra part; 3°) la nature de ces pourparlers; 4°) s'il ne conviendrait pas de les ajourner en attendant le résultat des conversations engagées avec l'Allemagne.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

gouvernement, M. Baldwin a eu à répondre à une série de demandes tou-

chant les pourparlers d'états-majors. Le capitaine Peter Mac Donald, demandant: 1°) quels seront les représentants de la Grande-Bretagne aux conversations envisagées; 2°) si l'Italie y prendra part; 3°) la nature de ces pourparlers; 4°) s'il ne conviendrait pas de les ajourner en attendant le résultat des conversations engagées avec l'Allemagne.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin répondit, sur les questions 1 et 3, que la question étant encore à l'étude, on n'a pas encore désigné les délégués britanniques et il renvoya l'interpellateur aux déclarations de M. Eden en ce qui a trait à la nature des conversations. Il ajouta que les consultations d'états-majors se dérouleront avec les états-majors français et belge et qu'il ignore si l'Italie aura de semblables conversations avec la France et la Belgique. Les conversations envisagées ayant trait à la situation immédiate, en attendant les négociations avec l'Allemagne, ne peuvent être ajournées, car elles constituent un élément essentiel en ce qui concerne le succès de ces négociations elles-mêmes et le rétablissement de la confiance internationale.

M. Baldwin

Evénements vécus et Personnages connus
Par ALI NURI DILMEC

L'affaire des eunuques

Tous droits réservés

L'attitude de Muzaffer ağa m'intriguait un peu, et je la mis sur le compte d'un excès de bonne humeur. J'étais loin de me douter de ses intentions.

Un vil personnage

Lorsque Feridun bey arriva, la physiologie de Muzaffer ağa avait déjà revêtu le masque d'officielle austérité qu'il portait à Yildiz.

Je renonce à répéter les balivernes qui servirent d'introduction, et je laisse éclater l'orage.

— Dites-moi, Feridun bey, — l'interpella Muzaffer ağa, avec un sourire qu'on aurait pu prendre pour une grimace d'anthropophage, — dites-moi, est-ce que vous voyez quelque inconvénient à me renouveler ici la proposition que vous êtes venu me faire l'autre jour chez moi, à Yildiz ?

Feridun bey était devenu tout blême et, sans pouvoir proférer une parole, il regardait bêtement devant lui, dans le vide, comme pour y trouver un subterfuge.

Comme si de rien n'était, Muzaffer ağa, s'adressant de nouveau à Hüseyin bey, lui dit sur un ton railleur :

— Quelle inspiration vous avez eue de me le présenter !... Savez-vous qu'il est venu me trouver l'autre jour pour me débiter un tas de méchancetés sur votre compte ?... Savez-vous que votre Feridun bey a eu le toupet de demander mon appui pour obtenir de l'avancement, en s'offrant à vous espionner pour démontrer que vous êtes des ennemis de Sa Majesté ?... Faut-il vous féliciter de votre perspicacité ?...

Un silence plein de gêne et de mépris s'appesantit sur l'assistance, tandis que tous les regards convergèrent vers Feridun bey, pour l'inonder dans un flot de dégoût.

Alors, Muzaffer ağa se leva et fit un geste significatif vers la porte, en disant à Feridun bey :

— C'est tout ce que j'avais à vous dire. Ayez bien soin de ne plus jamais remettre les pieds chez moi ! Je ne supporte pas la promiscuité des mouchards !

Feridun bey s'esquiva promptement, sans demander son reste, mais non sans nous jeter un regard plein de haine et de jalousie.

Une demi-heure plus tard, on pouvait le voir monter en voiture pour aller en ville.

Situation embarrassante

Nous savions bien que cela signifiait qu'il allait faire une dénonciation quelconque, mais, puisque Muzaffer ağa déclara qu'il s'en fichait, nous trouvâmes qu'il n'y avait pas, pour nous autres, lieu de nous en inquiéter.

Et la fête continua de plus belle.

L'incident avec Feridun bey était vite oublié, et nous passâmes le reste de la journée en l'amples ébriations, à telles enseignes que, lorsque vint l'heure de partir, en vue de ne pas manquer le dernier bateau, Muzaffer ağa se montra indécis au point de nous demander si nous venions quelque inconvénient à ce qu'il remissent leur départ au lendemain.

En ma qualité de maître de la maison, je ne pouvais qu'approuver à cette louable intention, quoique la chose comportât des dangers qu'il aurait été ridicule de vouloir ignorer.

Il avait d'abord le cas de Muzaffer ağa. Bien qu'il ne dût reprendre son service que le lendemain, il fallait tout de même compter avec les caprices d'Abdül-Hamid, de sorte que son absence prolongée de Yildiz pouvait facilement donner lieu à quelque incident plus ou moins fâcheux, et qu'il serait préférable d'éviter.

Il en était de même pour Tahsin ağa, qui avait sa chambre au harem même, et dont l'absence ne pouvait pas manquer d'être remarquée.

Et quant à Faik ağa, c'était encore plus grave, étant donné que son absence avait le caractère d'une véritable escapade. Sa présence chez nous représentait une contravention flagrante à sa consigne qui lui interdisait rigoureusement tout contact avec le dehors.

C'était, en résumé, une situation des plus équivoques, des plus dangereuses.

Muzaffer ağa se rend à nos raisons

Fort heureusement, Hüseyin bey profita de son intimité avec Muzaffer ağa pour lui rappeler toutes ces considérations.

Tout d'abord, Muzaffer ağa n'en voulait rien entendre. Il estimait que, pour une fois qu'il se trouvait, avec ses camarades, en si charmante société, il n'y avait pas lieu de s'occuper de conséquences dont il se fichait au superlatif degré, quelque sérieuses qu'elles puissent être.

Ce n'est que quand Hüseyin bey lui représenta que nous devions nous attendre à une félonie de la part de Feridun bey, et qu'il était impossible de prévoir ce qui pourrait en résulter, que Muzaffer ağa résolut de renoncer, et ce, le uniquement pour ne pas faire le jeu de nos ennemis et nous attirer ainsi peut-être des désagréments à nous.

Enfin, ils partirent.

A la recherche des eunuques

C'était déjà un soulagement partiel.

Cependant, nous nous dîmes, Hüseyin bey et moi, que si Feridun bey avait réussi, à faire parvenir un rapport à Abdül-Hamid, avant que les eunuques eussent regagné leurs logis respectifs, il fallait s'attendre à quelque surprise de mauvais augure.

Il y avait plus d'une heure que les eunuques étaient partis, et nous restions encore à envisager les curieux faits de la journée, nous arrêtant sur l'étrange attitude des eunuques, qui semblaient dominés par un esprit de lassitude et de révolte, lorsque nous entendîmes approcher un bruit vague et insolite de chevaux.

Hüseyin bey ne fit qu'un bond jusqu'à la fenêtre et constata qu'un grand nombre de voitures venaient d'arriver et se rangeaient en file devant la maison.

Des hommes qui en descendirent couraient vers l'arrière-cour dans le but évident de nous cerner.

— Je vous vois ce que c'est ! — s'écria-t-il, et se précipitant sur l'escalier, il descendit quatre à quatre.

Hüseyin bey ne fut pas long à le rejoindre. Quand il reparut, il tenait familièrement sous le bras un type dont les traits ne me paraissaient pas inconnus, mais que je n'arrivais pas tout d'abord à reconnaître.

C'était l'un des commissaires de police de Besiktas, un homme de confiance de Hasan pacha. Il était tout souriant, cette vieille connaissance de Hüseyin bey, et, comme entrée en matière, il n'avait rien à dire contre un petit verre.

— Vous êtes venu pour les eunuques, sans doute ? — lui demandait Hüseyin bey, en le lui offrant.

Et l'autre, en lavalant, de répondre :

— Vous l'avez bien deviné. Et où sont-ils, les malheureux ?

— Il y a bien deux heures qu'ils sont partis d'ici. Ils doivent être rentrés chez eux depuis longtemps. Vous êtes en retard, mon ami !

Ali Nuri DILMEC.

(à suivre)

La vie du travail

Il est utile de répéter, ici, quels sont les principes essentiels du Parti Républicain du Peuple, au sujet de la question des classes. Tous les éléments sains de ce pays, quel que soit leur nombre, sont notés. Ils sont tous sous le contrôle du grand Etat populiste et sous la protection de sa justice.

Ceux qui visitent les fabriques de l'Etat peuvent constater que l'on ne recule devant aucun sacrifice pour assurer aux ouvriers le niveau de vie, honorée et aisée, d'un compatriote. On leur construit des logements. On songe à tout, jusqu'à l'éducation, les distractions et la formation sportive de leurs enfants. On ne respire, dans ces institutions, qu'une atmosphère de purs sentiments, qui règne entre compatriotes. Indépendamment de la hiérarchie dérivant de la valeur individuelle, on ne constate aucune différence. La situation est identique dans les entreprises administrées directement par le gouvernement et dans celles auxquelles le gouvernement est intéressé plus ou moins directement, qu'il s'agisse de fabriques, grandes ou petites. Toutefois, nous avons commencé à rencontrer fréquemment dans les journaux, ces temps derniers, la nouvelle d'une série d'irrégularités constatées dans les autres entreprises privées. Les ouvriers recourent aux départements compétents en vue d'éviter toute grève ou toute provocation. Nous souhaitons voir s'enraciner les sentiments populistes du P. R. P. partout où commence à fonctionner le plus petit atelier.

La vie industrielle étant encore à son stade de formation, nous devons veiller à ce que, sous aucune influence, d'où qu'elle vienne, la vie des ouvriers ne prenne une forme différente de celle que nous avons indiquée. Nous ne permettrons ni les provocations, ni les injustices.

Nous savons combien est délicat, dans tous les pays, le problème de l'établissement de la vie des ouvriers, suivant les conditions et les besoins de chaque pays, de façon à ne pas compromettre la marche de l'entreprise et à ne pas écarter les droits des compatriotes. Mais d'une part, les exemples donnés par l'Etat et par les entreprises auxquelles il s'intéresse ; d'autre part, nos principes populistes sont là. Les entreprises privées doivent se conformer à ces exemples et à ces principes.

F. R. ATAY.

Une ville détruite par un ouragan

New-York, 3 A. A. — La petite ville de Cordèle a été dévastée par un ouragan ; 50 maisons furent détruites et plusieurs personnes furent ensevelies sous les décombres. Jusqu'à maintenant, on a trouvé dix morts et 60 blessés.

Washington, 3 A. A. — Un ouragan suivi de pluies torrentielles fit dans les Etats de Georgia, Alabama et Sud-Caroline, 40 tués et 400 blessés.

Washington, 3 A. A. — Un ouragan suivi de pluies torrentielles fit dans les Etats de Georgia, Alabama et Sud-Caroline, 40 tués et 400 blessés.

Washington, 3 A. A. — Un ouragan suivi de pluies torrentielles fit dans les Etats de Georgia, Alabama et Sud-Caroline, 40 tués et 400 blessés.

Washington, 3 A. A. — Un ouragan suivi de pluies torrentielles fit dans les Etats de Georgia, Alabama et Sud-Caroline, 40 tués et 400 blessés.

Washington, 3 A. A. — Un ouragan suivi de pluies torrentielles fit dans les Etats de Georgia, Alabama et Sud-Caroline, 40 tués et 400 blessés.

Washington, 3 A. A. — Un ouragan suivi de pluies torrentielles fit dans les Etats de Georgia, Alabama et Sud-Caroline, 40 tués et 400 blessés.

Washington, 3 A. A. — Un ouragan suivi de pluies torrentielles fit dans les Etats de Georgia, Alabama et Sud-Caroline, 40 tués et 400 blessés.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les noms de famille

Le directeur général de l'état-civil rappelle par circulaire que sous peine d'une amende de 5 à 15 Liras, les citoyens turcs doivent avoir pris un nom de famille jusqu'au 2 juillet 1936. Il est recommandé aux bureaux de l'état-civil d'attirer sur ce point l'attention des citoyens, surtout celle des villageois.

LA MUNICIPALITE

Le budget de 1935

Nous ayons annoncé que la commission chargée de l'examen des comptes définitifs de l'exercice 1933 avait distribué aux membres de l'Assemblée générale de la Ville, le rapport qu'elle a dressé à cet égard.

La commission relève d'abord, qu'alors que, pour pouvoir établir le budget de l'exercice 1936, il fallait être en possession des comptes définitifs de l'exercice 1935, l'Assemblée générale est dans l'obligation d'examiner seulement ceux de l'exercice 1933.

Les budgets généraux du Vilayet et de la Municipalité d'Istanbul avaient été fixés pour l'exercice 1933, à Liras 14.273.113, dont les 10 millions 375 mille 480 livres ont été dépensés, les 3.307.392 livres ont été transférées à l'exercice 1934 et les 890.230 livres sont considérées comme perdues.

La municipalité a à recevoir du ministère des Finances une somme de 240.571 livres, qui est encore en contestation.

La commission estime que cette perte de Liras 890.230 est attribuable au manque de soins de la part des services municipaux et relève que c'est là une situation sur laquelle il fallait, en temps dû, attirer l'attention de l'Assemblée générale de la Ville.

Pas de cirque de bottes dans les cafés

Par mesure d'hygiène, il a été interdit aux cirque ambulants d'entrer dans les cafés et d'y cirer les souliers des clients, la poussière se dégageant incommode les autres.

Toujours les « permanentes »

La Municipalité prépare un règlement définissant les deux types de machines dont les coiffeurs devront se servir dorénavant pour les ondulations.

Les vieilles maisons seront abattues

En vue d'éviter des accidents, la Municipalité a décidé de faire abattre toutes les vieilles maisons qui menacent ruine en accordant, pour ce faire, un délai de 15 jours à leurs propriétaires. Pour celles dont les propriétaires ne peuvent être avisés pour cause d'absence ou autre, la Municipalité les fera abattre d'office.

Le règlement sur les étables

La Municipalité a enjoint aux propriétaires d'étables de se borner à y soigner les vaches laitières ; ils ne devront pas les y traire ni surtout y vendre du lait. Les étables pourront rester ouvertes les dimanches.

L'ENSEIGNEMENT

La santé des élèves

D'après un règlement en élaboration, les épiceries qui débitent dans les écoles des denrées alimentaires et des gâteaux aux élèves seront soumises à un contrôle sévère pour éviter qu'ils ne vendent des produits falsifiés.

LES TOURISTES

Retour de pèlerinage

Les 400 pèlerins venus du Turkestan et qui avaient quitté Istanbul pour Djeddah, à bord du bateau Adnan, sont rentrés hier en route pour se rendre dans leur pays après avoir accompli leur pèlerinage.

LES CONFERENCES

M. STANISLAS QUIROGA AU «THEATRE FRANCAIS»

Aujourd'hui, à 17 heures, au Théâtre Français, M. Stanislas Quiroga, professeur d'espagnol à l'Université officielle de Sofia (Bulgarie), prix national de littérature espagnole, docteur en droit, philosophie et lettres, et envoyé actuellement par le «Comité des Relations Culturelles» du ministère d'Etat d'Espagne, donnera une conférence avec projections, sur le thème :

Espagne-Orient et Occident

L'entrée est gratuite. Il ne sera pas envoyé d'invitations personnelles.

A la «Dante Alighieri»

Aujourd'hui, au local de la «Dante Alighieri» aura lieu la seconde conférence-audition sur le Romantisme musical italien. Le Prof. Montesperelli parlera de :

Gaetano Donizetti

On exécutera des œuvres choisies du grand compositeur. Au piano : le M^{re} C. D'Alpino Capocelli ; chant : Mlle Karakas, soprano ; M. R. De Marchi, ténor.

A 19 heures précises.

L'entrée est libre pour les membres et leurs familles.

LES ASSOCIATIONS

L'«Arkadaşlık Yurdu»

Messieurs les membres de l'«Arkadaşlık Yurdu» sont informés que l'assemblée générale annuelle aura lieu cette année, le dimanche, 12 avril, à 10 h. 30, dans notre local.

UNE MISE AU POINT

M. le Prof. Dr. Nissen nous adresse la lettre suivante, que nous sommes heureux de reproduire ici :

Istanbul, 2 avril 1936.

Monsieur le Directeur,

Dans un des derniers numéros de votre estimé journal, a paru un article de remerciements qui m'oblige à y faire quelques remarques.

L'auteur de l'article raconte, sans doute avec bonne foi, que sa femme a été examinée dans la polyclinique de la première clinique chirurgicale de la faculté, à l'hôpital Cerrahpasa, et qu'on lui a recommandé la radiothérapie pour le goitre extophtalmique dont elle était atteinte.

Le traitement conseillé à la malade entraîne l'auteur de l'article à des conclusions d'ordre général et personnelles qui sont erronées et même dangereuses.

Dans la maladie de Basedow, la décision d'appliquer, soit le traitement interne, soit l'intervention chirurgicale ou la radiothérapie dépend essentiellement des particularités de chaque cas. Mais, défendument une de ces méthodes de traitement devant le public, comme il a été fait dans cet article en citant mon nom, est de nature à troubler les esprits.

Ici, ce n'est pas le lieu de discuter les sujets médicaux. Mais autant que je puisse en dire, c'est que dans les maladies de Basedow il est très rare que la radiothérapie obtienne le même résultat que l'opération. La maladie en question était un de ces cas rares.

Vous êtes d'accord avec moi, monsieur le Directeur, que la presse a une grande influence sur l'information et l'instruction du public. Mais de ce fait, elle endosse une grande responsabilité, surtout, quand il s'agit d'informer le public sur les maladies et leurs traitements respectifs.

Il est naturel qu'un malade, guéri par une méthode de traitement, trouve celle-ci meilleure. C'est son droit.

Mais notre devoir, à nous, est de s'opposer à toute généralisation qui, trouvant accès dans le grand public, peut être démesurément nuisible.

Votre dévoué,

Nissen.

MAXIM

Tél. : 42633

CE SOIR Vendredi

GRANDE SOIREE DE GALA

PRESENTATION DE

Lorrison et Cody

Le célèbre couple américain de chant, de danse, de musique et de comédie, un numéro sensationnel que tous les grands music-halls s'arrachent à prix d'or pour leur répertoire admirable et la richesse de leurs costumes.

Succès sans précédent de toute la TROUPE DE VARIETES

SAMEDI 4 AVRIL

Grande Soirée Dansante

jusqu'au matin

Dimanche Matinée-Dansante Extraordinaire dans la grande salle avec le formidable Programme de Variétés. Prière de retenir les tables à l'avance.

Dans les bains publics

Il y a chez nous aussi des nudistes.

Ils ne font pas partie d'une association et leur maintien ne peut provoquer l'intervention policière.

Moyennant 25 piastres, ils peuvent de jour et de nuit, trouver, dans un endroit très bien chauffé, toutes les aises : baignoires, eau à volonté, confort moderne...

Ce sont, vous le devinez, nos bains publics.

Voici, ce que dit à cet égard, M. Arif, propriétaire de quelques bains de ce genre :

— Si nous ne comptons que sur nos clients de passage au lieu de nos habitués, il serait plus utile de transformer nos bains en garages ! Le bain public est celui dont le personnel est nombreux et l'exploitation sujette à de fortes dépenses.

La plupart des clients viennent la nuit. Ils prennent d'abord un thé, se reposent dans les cabines, enveloppées de couvertures de bains, propres, et se lavent pendant des heures entières.

Je vous fais grâce de la quantité d'eau qu'ils usent. Parmi nos clients de nuit, je n'en ai pas vu un seul sortir du bain sans qu'il soit devenu rouge comme une écrevisse !

Il y en a qui supportent la chaleur et qui n'hésitent pas, dans une atmosphère de 50 à 60 degrés de chaleur, de s'étendre sur le marbre pour transpirer et qui, pis est, de dormir pendant des heures. Et tout ceci pour 25 pirs !

C'est avec cette recette par personne que nous devons subvenir à nos frais d'électricité, d'eau, de charbon et autres...

Certains clients apportent avec eux leur repas, qu'ils prennent dans le bain même, et ils s'amuse tout en buvant et en chantant.

Le plus drôle c'est, qu'une fois ici, tous croient avoir des voix de ténors, et se livrent à une cacophonie épouvantable !...

Passe encore pour les hommes.

Mais que dire des femmes, qui viennent au bain le matin pour en sortir le soir, surtout, si elles sont venues après avoir pris froid ?

Elles restent jusqu'à changer de peau, pour ainsi dire !

En été, le décor change et ce sont des parties de plaisir où, dans les repas, les fruits tels que melons, pastèques, concombres et autres, tiennent la plus grande place !

Quant aux bruits d'un bain public, quand les clients sont des femmes et des enfants, c'est à ne pas y tenir !

Pour la toilette, elle est décente jusqu'à l'entrée au bain, après que tout le monde est nu...

Ainsi s'exprime M. Arif.

— Du moment, lui dis-je, que vous vous plaignez en définitive, surtout, des femmes, je me permettrais de vous donner un conseil : placez dans le bain autant de miroirs que vous pouvez, de façon que chacune d'elles puisse s'y mirer !

En effet, toutes celles qui sont venues pour bavarder et débâter, dès qu'elles verront la laideur de leur nu, s'en iront ! Une femme peut supporter la laideur d'autrui, mais jamais la sienne.

Pour ce qui est des hommes, je suis à court de moyens à employer. C'est à vous d'y penser...

Istanbul Muhariri,

(« Zaman »)

MARINE MARCHANDE

Les moyens de sauvetage

Par suite du contrôle qui a été effectué, les armateurs ont été invités par la direction de la marine marchande à compléter dans les proportions voulues les appareils de sauvetage à bord de leurs bateaux. Les mesures nécessaires ont déjà été prises à bord des bateaux de l'Akay et du Sirket Hayriye.

Une vie humaine pour 280 piastres !

Hier, on a arrêté les assassins du gardien d'un dépôt de chiffons, à Sarayburnu, le nommé Selim. Ce sont les nommés Abdullah et Serkis Karakas qui ont fait des aveux. Ils ont vendu à 280 piastres les chiffons qu'ils ont volés.

Choses vues Les resquilleurs

Assis sur une banquette d'une place dans une voiture de tram, je lisais tranquillement mon journal quand, tout à coup, non seulement je sentis dans mon cou l'haleine de quelqu'un, mais j'entendis celui qui, à mi-voix, lisait mon journal en même temps que moi. Ceci m'agaça.

Je me retournai pour le dévisager et essayer de lui faire comprendre que son manège ne me plaisait pas.

Il resta imperturbable, faisant semblant de n'avoir pas compris ce que mon geste signifiait. Et il continua sa lecture.

De guerre lasse, je tournai la page du journal.

Mais, sans se démonter, mon « associé-lecteur » remit la page à l'endroit et me dit d'une voix qu'il essayait de rendre très aimable :

— Me permettez-vous, monsieur, de continuer ma lecture qui était très intéressante. Il s'agissait de la vie particulière de M. Hitler ?

Qu'eussiez-vous fait à ma place ? Ce que je fis moi-même, en lui passant mon journal !

Il me remercia et continua tranquillement sa lecture là où il l'avait laissée.

Je devais descendre à Sirkeci. Comme nous approchions de l'arrêt, je me retournai et toussai pour attirer l'attention du quidam et lui faire comprendre que j'avais besoin de mon journal.

Soit qu'il fut absorbé par la lecture, soit qu'il le fit exprès, il ne broncha pas.

Je me levai pour descendre. De nouveau, il fit semblant de ne m'avoir pas vu.

A la fin, je lui dis :

— Voulez-vous me rendre mon journal ?

— Une minute encore, et je termine !

Je ne pouvais pas, cependant, aller jusqu'à Fatih pour lui faire plaisir ! Je descendis, et ce monsieur, sans gêne, emporta mon journal avec lui !

Un autre jour, j'étais en train de faire cirer mes souliers. Un inconnu vint se placer à côté de moi et fit aussi cirer ses souliers par un autre cireur.

Quand v

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La situation

«La réponse de l'Allemagne aux propositions des puissances locarniennes, constate le *Tan*, a produit à Londres une impression très favorable. Le fait notamment que M. Hitler ait présenté un large projet de paix et celui qu'il déclare ne vouloir attaquer ni la France ni la Belgique sont interprétés comme des preuves du pacifisme de l'Allemagne. Seules les objections allemandes à l'assistance militaire ou plus exactement aux conversations d'états-majors qui doivent être engagées entre l'Angleterre, la France et la Belgique conformément au pacte de Locarno, n'ont pas été très bien reçues à Londres. Néanmoins, dans l'ensemble, le mémorandum allemand est jugé comme ouvrant la voie à de nouvelles négociations.

M. Eden s'est entretenu hier à nouveau avec M. Ribbentrop et a obtenu des précisions complémentaires au sujet de certains points de la note allemande. Avant de se prononcer de façon définitive, le gouvernement britannique engagera des pourparlers avec les gouvernements locarniens.

Quant aux Français, ils ont été très émus par les offres de Hitler. Ils les trouvent insuffisantes dans leur ensemble, et en critiquent tous les points.

La presse française est aussi hostile aux propositions de Hitler que la presse belge leur est favorable.

M. Mussolini a déclaré à l'ambassadeur de France, à Rome, que l'Italie participera à nouveau aux affaires d'Europe dès que les sanctions auront été levées, la condamnation formulée contre elle à Genève aura été rapportée et qu'elle recevra carte blanche en Ethiopie.

Telle est la situation à la suite de la réponse allemande. Il ne nous reste qu'à attendre le développement ultérieur des événements.

M. Asim Us, dans le *Kurum*, est plus pessimiste. Il intitule son article «La crise s'étend». Notre confrère s'inquiète de constater que les dénonciations unilatérales des traités se suivent. L'Autriche, pourtant liée par les clauses précises du traité de Saint-Germain, a rétabli le service obligatoire ; demain, la Hongrie l'imitera, puis la Bulgarie.

«Les événements, on le voit, se suivent l'un après l'autre ; chaque jour qui passe, la crise européenne s'aggrave. Il semble qu'une simple allumette suffira à mettre le feu à l'Europe. Si le rétablissement du service obligatoire en Autriche avait précédé la remilitarisation du Rhin par l'Allemagne, la Petite-Entente serait immédiatement passée à l'action. Aujourd'hui, l'éventualité d'une telle action s'est affaiblie.

On peut prévoir aussi que ces événements auront pour effet de décider les Etats qui veulent sauvegarder la paix et l'ordre européens d'abandonner leurs hésitations et les aideront à s'accorder pour agir suivant un plan concret. En cas contraire, la catastrophe sera certaine pour tous les pays d'Europe.

La thèse que nous avons soutenue dès le début de l'affaire de Rhénanie est celle-ci : elle ne peut être réglée isolément, mais dans le cadre de toutes les autres questions européennes et de la Méditerranée. La dénonciation du traité de St-Germain par l'Autriche, l'attitude éventuelle qu'adopteront la Hongrie et la Bulgarie en sont les preuves les meilleures.

L'assistance sociale

M. Fahih Rifki Atay a consacré son article de fond de l'*Ulus* à cet important problème ; M. Yunus Nadi y revient, à son tour, dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

«Assurer le repos et la prospérité sociale de ceux qui gagnent leur pain, à la sueur de leur front, écrit-il, tel est le principe essentiel du Parti du Peuple. Les ouvriers des fabriques et ceux des champs bénéficient au même degré de ses sollicitudes et les citoyens qui s'acquittent de leurs devoirs sociaux dans les divers services de l'Etat n'en sont point privés.

Le principe de l'assistance sociale est un principe que le régime républicain a mis en tête de son programme dès le premier jour. Alors que la Turquie de la Grande Assemblée Nationale menait encore la lutte pour son indépendance, elle avait admis ce principe dans ses statuts organiques. Il faudrait un immense volume pour résumer tout ce qui a été fait depuis lors sous l'inspiration de ce principe. Cependant, la tâche est tellement vaste en elle-même qu'elle ne pourrait être achevée dans l'espace de quelques années.

Pour améliorer le sort de ceux qui travaillent, l'Etat continue à déployer tous les efforts nécessaires, avec élan et sincérité. Maintes dispositions ont été prises en faveur de ceux qui travaillent, tant dans les organisations créées par l'Etat que dans celles fondées avec son autorisation. Pour ce qui concerne les établissements privés, il en existe peut-être où ces conditions ne sont pas toujours exécutées. Il est souhaitable, sans doute, que peu à peu cette voie de travail soit entièrement garantie au moyen de réformes et de perfectionnements.

La loi sur le travail que la G. A. N. continue à examiner comblera les lacunes qui existent sous ce rapport. On pourrait aussi envisager l'institution d'une assurance sociale qui serait sans dou-

te de nature à améliorer la situation des travailleurs. La société la plus solide est celle qui trouve le moyen de s'intéresser le plus possible au sort de l'individu.

C'est avec cette mentalité que la Turquie nouvelle a inauguré sa nouvelle vie. Nous ne doutons qu'avec le temps, nous pourrions nous assurer de grands bienfaits.

Les Italiens ont fait leur entrée à Gondar

(Suite de la 1ère page)

italienne ; il voulait, lui, la prévenir.

Les plans du Négus

Le correspondant de la «Continental Telegraph Union», croit savoir que le Quartier Général abyssin avait été informé que les Italiens comptaient passer à l'offensive vers le 6 avril ; le Négus voulut les prévenir et passa à l'action le 31 mars au matin. Mais ni cette tentative de prendre l'initiative, ni cette bataille anticipée n'ont servi à rien.

Après la bataille

Dès les premiers indices de la victoire, le maréchal Badoglio retint les troupes sur les hauteurs de Mecan, avec l'ordre de modifier les plans suivant les événements. En effet, sur l'extrême flanc droit, les forces italiennes avaient encerclé l'ennemi et se dirigeaient vers la rive Nord Occidentale du lac Achianghi.

Les correspondants étrangers affirment que cette bataille est la plus grande sur le front Nord, depuis le début des opérations. Le terrain a été défendu avec acharnement, pied à pied.

Durant la nuit, le champ de bataille retentissait du roulement des «nagarit» (tambours) funèbres, annonçant la mort de nombreux chefs abyssins.

Le développement actuel du front italien

L'avance générale s'est développée pratiquement sur une longueur de 400 kilomètres et une profondeur de 150 kilomètres.

L'avance actuelle comportait des marches excessivement pénibles et des travaux gigantesques pour l'organisation des routes, qui ont été exécutés par des corps d'armée tout entiers. L'organisation de l'intendance qui, partant des bases de Makallé, Adoua et Axoum, a accompagné les troupes sur une distance de centaines de kilomètres est aussi bien imposante. Il suffit de considérer que la distance de la base d'Adoua à Sokota est de cent-cinquante kilomètres à vol d'oiseau et 300 kilomètres par la route.

Front du Sud

L'action aérienne

Mogadiscio, 1er. — On apprend que durant la nuit de retour, après le bombardement de Harrar, un appareil italien a été contraint d'atterrir en territoire ennemi, sur un terrain de fortune, par suite d'une avarie de moteur. Tandis qu'une partie de l'équipage montait la garde, près des mitrailleuses, prêt à repousser une attaque abyssine éventuelle, les mécaniciens réparaient rapidement le moteur et l'appareil reprenait le vol sans être molesté. Il entra à Gorrachei immédiatement après le reste de l'escadrille.

Le bombardement du quartier général éthiopien de Boullala a été accompli par quatre «Caproni». Le quartier général était installé dans l'ancienne léproserie, dont les derniers occupants furent brûlés vifs, dans l'immeuble, afin de le désinfecter.

Dans le Tigré occupé

Makallé, 1er. — Près de 15.000 personnes, venues également de provinces non encore occupées par les Italiens, ont participé au marché d'hier, à Makallé. La place devant le ghebi du ras Goussa regorgeait de monde. Les transactions se déroulaient surtout sur le bétail bovin et ovin et sur le sel. Une caravane venant de Sokota à également pris part au marché.

Un correspondant allemand rapporte qu'il a interviewé des gens venant de Sokota dont ils s'étaient éloignés avant encore l'occupation italienne.

Ils ont déclaré qu'à la suite de la défaite abyssine dans le Tembien, la population avait été contrainte de défendre son bétail contre les troupes abyssines en fuite. Toutes les routes conduisant à Makallé offrent le spectacle insolite de caravanes chargées surtout d'enfants. Ce phénomène est dû au fait que les mères conduisent leurs enfants en ville pour les faire vacciner. Le registre de l'ambulance note 2.223 vaccins en cinq jours. La confiance que les populations ont dans les médecins italiens revêt une sorte de fanatisme.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

Ce soir

à 20 heures

FAUST

L'ECRAN de "BEYOGLU"

L'ETRE DE BERLIN

Les meilleurs films allemands

Par NERIN EMRULLAH

d'intéressant.

«Donogoo Tonga»

Plus réussi, et plus amusant, est le vaudeville *Chanson d'amour*, qui lance un ténor italien, Alessandro Zilliani, entouré de Karola Homn, et du magnifique Paul Hörbiger.

Le film ressemble à tous ceux qui mettent en scène un ténor célèbre.

C'est, au contraire, un petit chef-d'œuvre d'esprit que *Donogoo Tonga*, d'après Jules Romains. Il est animé par ce vif argent qu'est Anny Ondra.

Brillant, pétillant, ce film nous amuse et nous conquiert. Je ne doute pas qu'il plaira énormément à l'élite.

Le seul défaut, est qu'on a trop sacrifié à la farce, alors qu'il fallait faire grande la part à la comédie de mœurs.

Un chef-d'œuvre

La «Tobis» nous a présenté en premier lieu, la *Kermesse Héroïque*, film somptueux par la mise en scène et l'interprétation.

Le film porte la signature de Jacques Feyder. C'est presque tout dire.

Françoise Rosay se taille la part du lion pour ce qui a rapport à l'interprétation.

C'est la femme française, dans tout ce qu'elle a de bien : vivante, autoritaire, débrouillarde, romantique, frondeuse et amoureuse.

Le luxe et la délicatesse de la mise en scène, la finesse du dialogue, la richesse des décors, le tact des scènes, l'esprit de critique et la beauté des images, en font une chose très intéressante à voir : une magnifique collection d'estampes.

Jules Verne à l'écran

La version parlante de *Michel Strogoff*, quoique moins grandiose, aura le succès de la première.

Le film est conduit à un rythme très cinématographique et a plutôt le caractère aventureux.

On n'y voit que très peu d'amour, et très peu de faste.

Adolph Wohlbrück, l'artiste du jour, n'y parvient pas à faire oublier Mosjoukine.

Maria Andergast y est charmante.

Une mention toute spéciale doit être réservée à Hilda Hildebrand, dans le rôle de «Zangara», et à Théo Lindén, le populaire comique, qui est plein de mesure dans le rôle du journaliste anglais.

La réapparition d'Emil Jannings

Emil Jannings est revenu au cinéma. Il y a obtenu un triomphe dans *Traumulus*, une pièce spécifiquement prussienne. Jannings y est toujours le même. Pourtant, il n'a plus cette attraction d'autrefois.

En tout cas, le film est incompréhensible pour un étranger ; il n'est pas des-



Douglas Fairbanks vient d'épouser à Paris Lady Louise Ashley. Voici le couple au sortir de la mairie où l'ambassadeur des Etats-Unis a servi de témoin aux nouveaux conjoints.

Le gouvernement est mis en minorité à la Chambre des Lords

Le vote n'aura aucune conséquence politique

Londres, 3 A. A. — Le gouvernement fut battu derechef cette fois à la Chambre des Lords qui adopta par 33 voix contre 9 le projet de loi sur les assurances aux chômeurs agricoles, projet de loi combattu par le gouvernement et prévoyant que les ouvriers agricoles pourraient toucher leurs indemnités dans les bureaux de poste locaux sans être obligés d'aller à de longues distances aux bureaux de placement gouvernementaux.

Cette défaite n'a naturellement aucune importance et elle n'aura aucune suite politique.

La Chambre des Lords adopta en troisième lecture le projet de loi déjà adopté par les Communes, prévoyant la continuation des subventions à la marine marchande.

Le transfert en Syrie des Assyriens d'Irak

Le conseil de la S. D. N. nous avait demandé de ne pas percevoir des droits et autres frais, lors du passage, en transit, par la Turquie, des 20.000 Assyriens de l'Irak qui, dans l'espace de 2 ans, doivent être transférés au sandjak de Raskiye, en Syrie.

Le gouvernement examine la suite à donner à cette proposition.

Le rétablissement du service obligatoire en Autriche

Vienne, 3 A. A. — Une note officielle publie les modalités d'application de la loi sur le service militaire obligatoire :

40.000 hommes de la classe 1915 seront incorporés dans les deux tranches d'octobre 1936 et d'avril 1937. La durée du service sera de six mois, sauf pour les aspirants au grade d'officiers de réserve. Les classes de 1900 à 1915 seront appelées successivement pour des périodes d'exercices d'un ou de deux mois.

L'attitude de la Petite-Entente

Prague, 3 A. A. — (Havas) : La Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et la Roumanie gardent toujours le contact téléphonique pour décider de leur attitude à l'égard du rétablissement de la conscription en Autriche.

M. Krofta, ministre des affaires étrangères, reçut M. Protitch, ministre de Yougoslavie à Prague.

Une démarche de protestation à Vienne est envisagée.

Le conseil des ministres français

Paris, 3 A. A. — Le conseil des ministres se réunira lundi, à l'Elysée.

David Copperfield

Que d'après-midi délicieuses n'avons-nous pas passé, enfant, en compagnie du héros de Dickens ! Que de larmes furieuses n'avons-nous pas écoulées à la lecture de ses malheurs, rougissant d'une pareille faiblesse si peu compatible avec la précoce gravité que les garçons affectent si volontiers ! Et de revoir notre personnage surgir à la fois sur l'écran lumineux et des drames de notre mémoire, cela n'était pas sans nous causer quelque émotion...

Il est toujours intéressant, d'ailleurs, de se rendre compte de la façon dont deux arts très différents réalisent une même idée, à la faveur des moyens qui leur sont propres. S'il nous fallait avouer toute notre pensée, nous dirions volontiers que les récits de ce bon Dickens, si touffus, si diffus, ne perdent rien à la présentation rapide, synthétique et sommaire qu'en donne le cinéma. Un chapitre, réduit à une simple scène ; moins encore, à un tableau : cela peut être singulièrement expressif. Mais il faut que le scénario ait été fixé avec infiniment de tact et de goût et que les artistes soient parfaitement maîtres de leurs moyens. Toutes ces conditions sont réalisées dans le film qui passe cette semaine au «Méliès» ; aussi notre plaisir a-t-il été complet.

Un garçon, un vrai, au visage poupin, de «boy» bien nourri, Freddy Bartholomew, avec sa frimousse précocement grave, l'extraordinaire intensité d'expression de ses yeux agrandis par la terreur ou noyés de larmes, avec sa petite bouche tordue par des sanglots, donne un relief singulier au personnage de David jeune.

Un plaisir de plus est constitué par l'évocation pittoresque du cadre de l'Angleterre de 1830. Ces vignettes curieuses, qui nous ont tant divertis, de vieilles filles sèches et osseuses, de vieilles bonnes redoublées, coiffées de dentelles ; tous ces personnages des vieilles gravures, le chef invariablement surmonté du haut de forme, le cou enserré dans un col qui s'achève par deux pointes aigues, innombrables «John Bull» repeints ou squelettiques, sévères ou exubérants ; toute cette imagerie qui, elle aussi, a charmé notre enfance à travers les pages de poussière in-quarto, s'anime sous nos yeux de cette vie intense, pleine de bonté naïve ou de rudesse britannique qui circule à travers l'œuvre de Dickens. — G. P.

Le film a eu très peu de succès. Son principal défaut est sa mise en scène impropre.

Films d'aventures

Hans Halbers repartait dans un très long film d'aventures, dont une partie roulait sur la guerre turco-anglaise en Syrie, en 1927.

Tres compliqué, le scénario passe de là aux époques de l'inflation, et à la guerre contre les bolchévistes.

Il y a des scènes assez intéressantes.

Charlotte Suza y est pleine de sex-appeal.

Cette même artiste donne beaucoup de vie à un autre film d'aventures où repartait Ivan Petrovitch : *Tigre Royal*.

Adolph Wohlbrück, grande vedette

On a aussi tourné une seconde version de *L'Etudiant de Prague*.

Le film est interprété, cette fois-ci, par Adolph Wohlbrück et Dorothea Wicke. Plus mouvementé, il perd son caractère nébuleux pour atteindre à beaucoup de force dramatique.

C'est le quatrième film qu'interprète Adolph Wohlbrück, le héros de *Mascarade*.

Bientôt paraîtront deux autres de lui. C'est, vraiment un acteur populaire, un charmant garçon d'ailleurs.

LA BOURSE

Istanbul 2 Avril 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	623.-	623.75-
New-York	0.79.58.-	0.79.60.-
Paris	12.06.-	12.06.-
Milan	10.05.20	10.04.23
Bruxelles	4.69.75	4.70.-
Athènes	89.98.75	89.98.75
Genève	2.44.10	2.43.95
Sofia	64.23.50	64.23.50
Amsterdam	1.17.06	1.17.06
Prague	19.20.95	19.20.95
Vienne	4.24.43	4.24.43
Madrid	5.82.-	5.82.-
Berlin	1.97.60	1.97.60
Varsovie	4.21.-	4.21.-
Bucarest	4.61.70	4.61.70
Belgrade	108.35.80	108.35.80
Yokohama	34.92.80	34.92.80
Stockholm	2.75.20	2.75.20
	3.11.33	3.11.33

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	619.-	623.-
New-York	123.-	126.-
Paris	164.-	167.-
Milan	150.-	155.-
Bruxelles	80.-	83.-
Athènes	22.-	24.-
Genève	810.-	815.-
Sofia	22.-	24.-
Amsterdam	81.-	83.-
Prague	93.-	96.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	16.-	17.-
Berlin	29.-	32.-
Varsovie	22.-	24.-
Budapest	20.-	23.-
Bucarest	11.-	13.-
Belgrade	51.-	55.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	32.-
Oslo	970.-	971.-
Mexico	—	—
Bank-note	285.-	286.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	10.80
Iş Bankası (nominale)	10.80
Régie des tabacs	8.-
Bonumoti Nektar	14.75
Société Deroos	15.30
Sirketihayriya	11.75
Tramways	11.-
Société des Quais	2.30
Régie	22.00
Chemin de fer An. 60 g/a au comptant	23.40
Casimir de fer An. 60 g/a à terme	10.20
Ciments Aslan	23.40
Dettes Turques 7,5 (1) a/c	21.30
Dettes Turques 7,5 (1) a/t	48.50
Obligations Anatolie (1) a/c	47.50
Obligations Anatolie (1) a/t	67.-
Tresor Turc 5 %	62.00
Tresor Turc 2 %	95.30
Ergani	95.-
Sivas-Erzurum	95.-
Emprunt intérieur a/c	48.80
Bons de Représentation a/c	47.00
Bons de Représentation a/t	—
Banque Chiralede la R. T.64.25	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 2 Avril

BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)
New-York	4.9693
Paris	76.18
Berlin	12.31
Amsterdam	7.2935
Bruxelles	29.2775
Milan	62.56
Genève	15.1975
Athènes	523.

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933

Banque Ottomane

Clôture du 2 Avril 1936

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9602
Berlin	40.31
Amsterdam	67.99
Paris	6.5975
Milan	7.93

(Communiqué par l'AA)

1er avril sanglant aux frontières de la Mongolie

Moscou, 2 A. A. — On mande d'Oulanbator :

Les collisions entre les troupes nippono-manchoues et mongoles entre le poste-frontière d'Adykdolon et Tam-siykoulak qui durèrent la journée entière du 31 mars et une partie de la nuit du 1er avril, prirent fin vers le matin. Les troupes mongoles réussirent à repousser les détachements nippono-manchous vers la frontière, leur faisant subir de graves pertes. Le poste d'Adykdolon sur le territoire mongol fut réoccupé par les troupes mongoles.

La commission du blé

Suivant les dispositions de la loi ad hoc, aujourd'hui se réunit à Ankara la commission chargée d'examiner tout ce qui concerne la vente du blé. De cette commission font partie les sous-secretsaires d'Etat des ministères de l'Agriculture, des Finances, de l'Intérieur, ainsi que le président du conseil d'administration et le directeur général de la Banque Agricole.